

Reims : l'absurdité de la guerre selon BHL

LA barbe de la veille contraste avec la chemise blanche négligemment ouverte sur la poitrine. Elle rappelle que, derrière son image de dandy, Bernard-Henri Lévy reste un homme de terrain comme il l'a rappelé hier, lors de son passage à Reims, pour une conférence donnée à l'école supérieure de commerce dans le cadre de « Passerelles » devant plus de cinq cents personnes.

« J'aime aller sur le terrain. Être intellectuel, ce n'est pas seulement quelqu'un qui réfléchit dans le silence de la bibliothèque mais va aussi voir le monde qui l'entoure ».

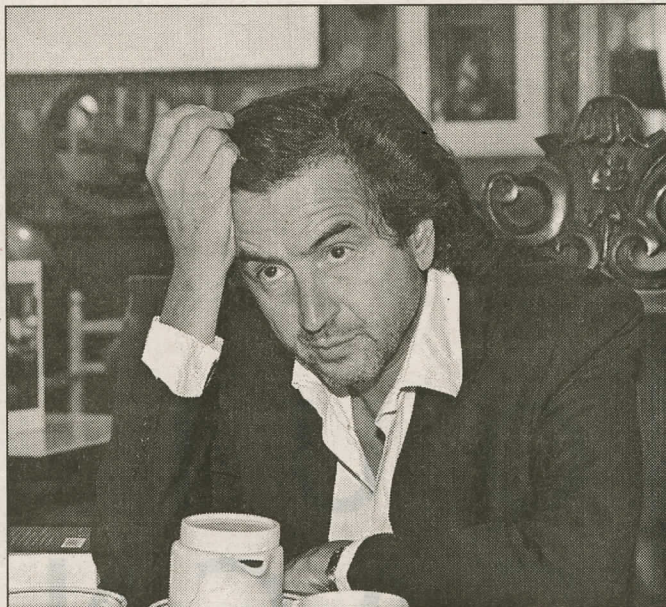
« Réflexions sur la Guerre, le Mal et la fin de l'Histoire », son nouveau livre sorti cette semaine chez Grasset, prouve son engagement de longue date sur les points chauds du globe. Il y mettait justement le point final le 11 septembre de sinistre mémoire, faisant chambre mortuaire de résonance à des préoccupations qui le hantaient en cette année 2001.

L'avertissement de Massoud

Avec prémonition, le philosophe avait écrit pour le quotidien « Le Monde » une série d'articles d'une veine journalistique sur les guerres oubliées en Angola, au Sri Lanka, au Burundi, au Soudan et en Colombie.

Ces textes souvent très crus sont suivis de réflexions plus philosophiques où il analyse son propre parcours, en étant passé en trois décennies d'une vision littéraire et esthétique des conflits à une prise de conscience des drames humains de notre temps.

À bientôt cinquante-trois ans qu'il fêtera le 5 novembre, l'intellectuel français est devenu profondément pessimiste. Son ouvrage troublant analyse de l'intérieur l'état d'esprit d'un kamikaze : « J'ai essayé de faire le voyage dans sa tête : comment il pense, com-



Si BHL préfère aller sur le terrain que dans les cafés, il a fait une exception pour sa venue à Reims.

Bernard SIVADE

ment il réagit, pourquoi il veut mourir ».

Un autre personnage central sous-tend cet essai aux accents de récit : le commandant Massoud. « Dans nos rencontres, il m'annonçait un peu ce qui était en train de se préparer. Il s'étonnait de la mansuétude des Occidentaux vis-à-vis de ben Laden dont il m'avait donné l'adresse ». S'il avait été aidé, selon lui, « la chaîne implacable » qui a amené aux attentats américains aurait été stoppée.

À ses yeux, aucune solution magique n'existe aujourd'hui pour lutter contre le terrorisme : « Ce sera une guerre de longue haleine, d'un type nouveau face à un adversaire insaisissable. Ce sera une guerre non « clausewitzienne » c'est-à-dire sans but politique ».

Il critique l'attitude actuelle de la France qu'il juge trop timorée : « De Gaulle avait été plus direct en s'engageant aux côtés des Américains contre Cuba. Aujourd'hui, on envoie notre carte de visite ».

La mort du sens

Le conflit israélo-palestinien couve aussi entre les lignes de son propos du moment. Il re-

proche justement à l'opinion mondiale qu'il soit toujours placé sur le devant de la scène alors que d'autres tragédies se nouent.

Au Proche-Orient, les torts lui semblent partagés : « C'est une guerre désespérante. Israël doit sortir des territoires occupés, laisser les Palestiniens proclamer leur État et les installer dans une entière souveraineté ».

Noir jusqu'à sa couverture, « Réflexions sur la Guerre, le Mal et la fin de l'Histoire » annonce des morts en cascade jusqu'à la philosophie qui le guidait depuis si longtemps : « Quelque chose ne va plus dans cette croyance de la philosophie en un ordre du monde qui traversait tous les désordres ».

Peut-on retrouver un sens à ce chaos alors que les combattants ne savent plus au nom de quoi ils se battent ? « Mourir sans savoir pourquoi c'est encore pire que mourir tout court ». Voilà l'absurdité sur laquelle Bernard-Henri Lévy pointe le doigt.

Fabrice Littaré

« Réflexions sur la Guerre, le Mal et la fin de l'Histoire », chez Grasset, 406 pages, 17,99 € (118 francs).